

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 10 NOVEMBRE 2022 – 20H00

MoodSwing

Joshua Redman - Brad Mehldau -
Christian McBride - Brian Blade



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Modern Jazz Quartets

La forme du quartet fait partie de l'histoire du jazz. Associant un soliste à une rythmique piano-basse-batterie, elle a écrit quelques-unes des plus belles pages de cette musique.

En 1994 paraissait le disque *MoodSwing* signé par le Joshua Redman Quartet – Brad Mehldau, Christian McBride, Brian Blade et Joshua Redman. En 2019, les quatre se sont retrouvés en studio pour le disque *Round Again*, qui célébraient leurs retrouvailles. La tournée censée accompagner sa sortie ayant été stoppée par la pandémie de covid-19, ce n'est qu'en cet automne 2022 que le quartet peut enfin se faire entendre de ce côté-ci de l'Atlantique. Et ici ce jeudi à la Philharmonie.

Yazz Ahmed a débuté son apprentissage de la trompette par un jazz façonné par une histoire essentiellement américaine. C'est l'album *Blue Camel* de l'oudiste libanais Rabih Abou-Khalil qui lui révèle que jazz et musique folklorique libanaise peuvent se mêler, lui ouvrant des horizons, elle qui n'avait pas encore exploré le versant paternel de sa culture familiale. Depuis *Finding My Way Home* (2011), tous ses albums portent les traces de son goût pour les fusions entre jazz et musique arabe. Yazz Ahmed est sur scène avec son Quartet formé de Ralph Wyld, Dave Manington et Martin France.

C'est en familier du répertoire de Chick Corea que Christophe Dal Sasso s'est attaqué à *Three Quartets*, album au croisement du jazz et de la musique classique. Pour présenter « Three Quartets Revisited », sous-titré « Hommage à Chick Corea et Michael Brecker », il s'entoure des saxophonistes Rick Margitza, Stéphane Guillaume et David El-Malek, et du Dal Sasso Big Band (Thomas Savy, Nicolas Folmer, Claude Egea, Denis Leloup, Jerry Edwards, Pierre de Bethmann, Manuel Marchès et Karl Jannuska) pour une réinvention ambitieuse d'un chef-d'œuvre du jazz.

Jeudi 10 novembre

20H00 ————— CONCERT

MoodSwing

Samedi 12 novembre

16H00 ————— CONCERT

Yazz Ahmed Quartet

20H00 ————— CONCERT

Three Quartets Revisited

Activités

SAMEDI 12 NOVEMBRE À 15H00

L'atelier du week-end

Chantons jazz

DIMANCHE 13 NOVEMBRE À 11H00

Café musique

Modern Jazz Quartets

DIMANCHE 13 NOVEMBRE À 15H00

Contes au Musée

Histoires fantastiques

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Joshua Redman, saxophone

Brad Mehldau, piano

Christian McBride, contrebasse

Brian Blade, batterie

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

MoodSwing

En 1994, paraissait sur le label Warner Bros. le disque *MoodSwing* signé par le Joshua Redman Quartet. Assis au sol, pieds nus, en jeans et tee-shirt blanc, selon une esthétique en noir et blanc que n'aurait pas reniée Calvin Klein, le saxophoniste apparaissait de profil en beau gosse du jazz, incarnant un nouvel âge de cette musique porté par une industrie du disque alors florissante. Certains ne virent dans pareille image qu'un miroir aux alouettes poli par le marketing ; d'autres, plus sensés, jugèrent, par-delà le vernis des apparences, avec leurs oreilles et découvrirent avec ce disque un groupe de jeunes gens — Joshua Redman avait alors 25 ans — qui revenaient avec fraîcheur aux fondements du jazz, ancrant le quartet dans la sonorité acoustique et chaleureuse des années 1960, assumant résolument le swing qu'il prenait pour titre, réactivant sans complexe le feeling du blues, traçant son groove sans nostalgie et sans écart, avec une maîtrise du langage du jazz moderne qui jamais ne donnait l'impression de rejouer le passé.

Si pour quelques vieux briscards du jazz qui estimaient en avoir entendu d'autres, un tel disque n'était pas appelé à faire de vagues, pour toute une génération plus jeune, en revanche, *MoodSwing* devait marquer l'avènement d'un renouveau durable du genre. Le

“

MoodSwing devait
marquer l'avènement
d'un renouveau durable

plaisir que provoquait le fait de constater que les bases sur lesquelles le jazz s'était développé dans le sillage du be-bop n'avait rien d'obsolète et qu'il était encore possible de le pratiquer sans donner l'impression de singer les anciens avait quelque chose de jubilatoire. *MoodSwing* était la preuve que la musique des Jazz Messengers d'Art

Blakey, des quintets de Miles Davis ou de Horace Silver, de Sonny Rollins ou de Wayne Shorter, pouvaient trouver à se réincarner, quarante ans après, sous les doigts et dans les embouchures de musiciens qui l'avaient proprement assimilée tout en trouvant les moyens d'être eux-mêmes. Après deux décennies de tumultes électriques, de fusions de toutes sortes et d'échappées *free* plus ou moins radicales, ils revendiquaient le droit de revenir à ce qu'ils estimaient être le cœur palpitant du jazz : le swing.

À ce titre, il importait moins que Joshua Redman soit lui-même le fils d'un musicien de jazz — Dewey Redman, compagnon de route d'Ornette Coleman et de Don Cherry, entre autres — que l'ambassadeur charmeur d'une génération qui, loin de considérer le jazz comme la musique de ses pères y voyait la possibilité, entre pairs, de reprendre le flambeau et d'ajouter ses propres chapitres à son histoire. Car Joshua Redman n'était pas seul dans cette ambition, qu'il partageait, entre autres, avec les membres de son quartet : le pianiste Brad Mehldau (né en 1970), qui avait assimilé les styles de Wynton Kelly et Sonny Clark et affiné le sien auprès de Jimmy Cobb (le batteur de Miles Davis période « Kind of Blue ») ; le contrebassiste Christian McBride (né en 1972), dont le mentor n'était autre que Ray Brown, qui avait déjà frotté ses cordes au talent de ses aînés Joe Henderson et Freddie Hubbard ; et le batteur Brian Blade (né en 1970), originaire de Louisiane, passé par la fourmillante scène de La Nouvelle-Orléans avant de monter à New York où Kenny Garrett et quelques autres avaient tût eu fait de s'emparer de lui.

Aussi profond soit son impact, le quartet de Joshua Redman période *MoodSwing* n'a pourtant existé avec ce personnel qu'un an et demi à peine : « *J'ai compris presque immédiatement que ce groupe ne durerait pas longtemps. [Ces musiciens] étaient sans aucun doute, dans notre génération, parmi les plus doués et les plus créatifs sur leur instrument respectif. Ils étaient déjà très demandés — tout le monde voulait jouer avec eux ! Et ils avaient des personnalités musicales très affirmées et charismatiques, qui allaient les pousser à commencer rapidement à suivre leur propre voie, en toute indépendance* », s'est souvenu le saxophoniste en 2020, lorsque les membres originels du groupe se sont retrouvés. En plus d'un quart de siècle, chacun avait accompli un sacré chemin, en effet. Devenu le pianiste le plus influent de sa génération, Brad Mehldau a non seulement renouvelé l'art du trio mais également considérablement marqué l'approche pianistique de l'improvisation par sa capacité à développer en temps réel des polyphonies d'une complexité remarquable, mais aussi changé le répertoire du jazz en l'ouvrant à des reprises de pop contemporaine, en particulier de Radiohead. Contrebassiste référence, alternant acoustique et électrique avec brio, Christian McBride s'est hissé au plus haut niveau du jazz où il a tutoyé Chick Corea, McCoy Tyner, Pat Metheny et John McLaughlin (entre autres) tout en frayant son groove auprès de James Brown, The Roots ou encore Paul McCartney. Quant à Brian Blade, qui a donné toute la mesure de son jeu aussi explosif que subtil dans le quartet de Wayne Shorter et en trio avec Chick Corea et McBride, il

a révélé l'étendue de sa palette percussive, par des collaborations renouvelées avec Bob Dylan, Joni Mitchell ou Norah Jones, tout en développant sous le nom de Fellowship, un groupe à l'identité forte, où soufflent les esprits croisés du gospel, du bayou et de la folk. Longtemps fidèle au format du quartet, Joshua Redman s'est, pour sa part, aussi brillamment essayé au trio (parfois dédoublé), après être allé explorer des musiques qui groovent avec son Elastic Band, inauguré le SF Jazz Collective et surpris son monde en faisant un bout de chemin avec le trio The Bad Plus.

En 2019, les quatre musiciens se sont retrouvés en studio et ont enregistré un disque qui célébrait leurs retrouvailles sous le titre *Round Again*, paru sous leurs quatre noms. L'album confirmait non seulement qu'ils avaient encore beaucoup de choses à se dire mais que leur talent n'avait cessé de s'enrichir au fil des années. Stoppée nette par la pandémie de Covid 19, la tournée qui était censée accompagner la sortie de ce disque a laissé tout le monde — artistes et public — sur sa faim, et ce n'est qu'en cet automne 2022 que le quartet peut enfin se faire entendre de ce côté-ci de l'Atlantique. Dans l'intervalle, le groupe a publié un autre opus, *Long Gone*, tiré des mêmes séances, paru début septembre, pour se rappeler au bon souvenir de ses fans. Le jazz étant avant toute chose un art de la conversation, on ne doute pas que leur complicité si ancienne et leur authentique plaisir à se retrouver sur scène ne donnent lieu à un grand moment de musique. Il est des *come-back* qui, loin de sentir le réchauffé, font frémir les oreilles d'impatience.

Vincent Bessières

Joshua Redman

Joshua Redman est l'un des artistes de jazz les plus reconnus à avoir émergé dans les années 1990. Né à Berkeley, en Californie, il est le fils du légendaire saxophoniste Dewey Redman et de la danseuse Renee Shedroff. Il a été exposé très tôt à une variété de musiques (jazz, classique, rock, soul, indienne, indonésienne, moyen-orientale, africaine) et d'instruments (flûte à bec, piano, guitare, gatham, gamelan), et a commencé à jouer de la clarinette à l'âge de neuf ans avant de passer à ce qui est devenu son instrument principal, le saxophone ténor, un an plus tard. Les influences précoces de John Coltrane, Ornette Coleman, Cannonball Adderley et de son père, Dewey Redman, ainsi que des Beatles, d'Aretha Franklin, des Temptations, d'Earth, Wind and Fire, de Prince, de The Police et de Led Zeppelin l'ont attiré plus profondément dans la musique. Bien qu'il aime jouer du saxophone et qu'il soit un membre assidu de l'ensemble de jazz primé de la Berkeley High School de 1983 à 1986, les études sont sa priorité et il n'a jamais envisagé sérieusement de devenir un musicien professionnel. En 1991, diplômé de Harvard,

Joshua Redman emménage à Brooklyn avec des amis et se retrouve immergé dans la scène jazz de New-York, jouant régulièrement avec les plus grands musiciens de sa génération. Quelques mois après, il est lauréat du prestigieux concours international de saxophone Thelonious Monk, et signe chez Warner Bros. Records avec qui il publie son premier album éponyme au printemps 1993. En 1994, Joshua Redman sort l'album *MoodSwing* avec son premier groupe permanent, qui comprend trois autres jeunes musiciens : Brad Mehldau, Christian McBride et Brian Blade. Depuis, il a enregistré de nombreux disques pour le label Nonesuch Records, en explorant notamment la forme du trio. En 2013, Joshua Redman publie *Walking Shadows* (Nonesuch), premier enregistrement à inclure un ensemble orchestral, au sujet duquel le New York Times déclare : « Il n'y a pas eu de geste plus sublimement lyrique dans ses vingt ans de carrière discographique ». Joshua Redman a été nominé pour deux Grammys et a reçu les plus hautes distinctions auprès de DownBeat, Jazz Times, The Village Voice et Rolling Stone.

Brad Mehldau

Le pianiste de jazz Brad Mehldau, lauréat d'un Grammy Award, a enregistré et s'est produit à de nombreuses reprises depuis le début des années 1990, notamment en trio. À partir de 1996, son groupe a sorti une série de cinq disques chez Warner Bros. intitulée *The Art of the Trio*. Son premier disque pour Nonesuch Records, *Brad Mehldau Live in Tokyo*, est sorti en septembre 2004, avant une longue série d'enregistrements salués par la critique, dont l'album *Finding Gabriel* – un album de couches vocales riches en harmonies associées à des cordes, des synthétiseurs, une batterie rock et de l'improvisation – qui lui valu son premier Grammy Award du meilleur album de jazz instrumental. Brad Mehldau est avant tout un improvisateur, il est énormément apprécié pour la surprise et l'émerveillement que peut susciter une idée musicale spontanée, exprimée directement, en temps réel. Mais, il a aussi une profonde fascination pour l'architecture formelle de la musique, et celle-ci l'inspire en permanence, la structure même de sa pensée musicale servant de dispositif expressif. Les deux facettes de sa personnalité

– l'improvisateur et le formaliste – jouent l'une contre l'autre, et l'effet produit ressemble souvent à un chaos contrôlé. Depuis une dizaine d'années, Brad Mehldau reçoit des commandes de salles prestigieuses dans le monde entier : *Variations on a Melancholy Theme*, une pièce orchestrale de grand format, commandée par le Carnegie Hall, le Royal Conservatory of Music, le National Concert Hall et le Wigmore Hall ; son *Concerto pour piano* donné à la Philharmonie de Paris, commande de L'Orchestre national d'Île-de-France et du Festival Jazz à la Villette Paris, de L'Auditori de Barcelone, du National Forum of Music, Wrocław, Pologne (Jazztopad Festival), du Barbican Centre London et du Britten Sinfonia, de la Philharmonie Luxembourg et de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, de la Los Angeles Philharmonic Association (Gustavo Dudamel). En 2019, Mehldau a créé son cycle de chansons, *The Folly of Desire*, avec le ténor Ian Bostridge, sur commande de l'Elbphilharmonie de Hambourg, du Wigmore Hall, de l'université de Stanford et du Carnegie Hall.

Christian McBride

Pendant ses études à la Juilliard School de New York au début des années 1990, Christian McBride est rapidement recruté par le saxophoniste Bobby Watson. En 2000, il crée le Christian McBride Band. Remarqué par l'écrivain Alan Leeds comme « l'un des groupes les plus enivrants et les moins prévisibles de la scène actuelle », le CMB – avec le saxophoniste Ron Blake, le claviériste Geoffrey Keezer et le batteur Terreon Gully – a fait évoluer collectivement la vision globale et avant-gardiste de la musique de Christian McBride grâce à ses concerts incendiaires, comme en témoigne l'album *Live at Tonic* sorti en 2006. En 2009, McBride a commencé à concentrer cette même énergie à travers un prisme plus traditionnel avec les débuts de son quintet *Inside Straight*, acclamé par la critique, puis avec le Christian McBride Big Band, dont l'album *The Good Feeling* sorti en 2012 a remporté le Grammy Award du meilleur album de jazz pour grand ensemble. Alors que sa carrière entrait dans sa troisième décennie, McBride a endossé le rôle de mentor, auprès des étoiles montantes que sont le pianiste Christian Sands

et le batteur Ulysses Owens, Jr. pour l'album *Out Here* du Christian McBride Trio, nommé pour les Grammys. En 1998, il compose « The Movement, Revisited », une suite en quatre mouvements commandée par la Portland (ME) Arts Society et le National Endowment for the Arts, dédiée à quatre des principales figures du mouvement des droits civiques : Rosa Parks, Malcolm X, Muhammad Ali et le Dr Martin Luther King, Jr. La deuxième version de cette pièce fut saluée par le Los Angeles Times comme « une œuvre admirable – pour paraphraser le Dr King – tant pour le contenu de sa musique que pour le caractère de son message ». Actuellement, il anime et produit « The Lowdown : Conversations With Christian » sur la radio par satellite SiriusXM et « Jazz Night in America » de la National Public Radio, une émission de radio hebdomadaire et une collaboration multimédia entre WBGO, NPR et Jazz at Lincoln Center, qui présente un jazz exceptionnel en direct de tout le pays. Il met à profit cette même expérience en tant que conseiller artistique pour la programmation du jazz au New Jersey Performing Arts Center (NJPAC).

Brian Blade

Brian Blade grandit à Shreveport en Louisiane où il est né en 1970. Son premier contact avec la musique se fait à travers les gospels et les chants de louange de la Zion Baptist Church dont son père Brady L. Blade Sr. est pasteur depuis 1961. Sa mère, Dorothy Blade, a été institutrice de maternelle pendant vingt-cinq ans et dirige aujourd'hui le centre pour enfants du temple. À l'école primaire, les cours dédiés à la musique marquent fortement son développement et à neuf ans, Brian commence le violon. À partir du collège, il suit l'exemple de son grand frère, Brady L. Blade Jr., batteur de la Zion Baptist Church et se tourne vers la batterie. Pendant ses années de lycée, tout en étudiant avec Dorsey Summerfield Jr., Brian se plonge dans la musique de John Coltrane, Charlie Parker, Miles Davis, Art Blakey, Thelonious Monk, Elvin Jones et Joni Mitchell. À dix-huit ans, il part pour La Nouvelle-Orléans étudier à la Loyola University. C'est pour lui l'occasion d'étudier et de jouer avec de

grands maîtres établis à La Nouvelle-Orléans et, de 1988 à 1993, il côtoie John Vidacovich, Ellis Marsalis, Steve Masakowski, Bill Huntington, Mike Peller, John Mahoney, George French, Germaine Bazzle, Emile Vinette, David Lee Jr., Alvin Red Tyler, Tony Dagradi et Harold Battiste. En 1997, le groupe Brian Blade & The Fellowship Band se forme avec le pianiste Jon Cowherd. Il réunit Myron Walden et Melvin Butler au saxophone, Jeff Parker et Kurt Rosenwinkel à la guitare, Dave Easley à la guitare steel pedal ainsi que Chris Thomas et Doug Weiss à la basse. The Fellowship Band a fait paraître cinq albums : leur album des débuts *Brian Blade Fellowship* (1998) suivi de *Perceptual* (2000), *Season of Changes* (2008), *Landmarks* (2014) et *Body And Shadow* (2017). Tout en continuant à se produire avec The Fellowship Band, Brian Blade se lance dans le projet *Brady L. Blade, Sr. & The Hallelujah Train* réunissant son père au chant gospel, son frère et lui à la batterie et le Zion Baptist Church Choir.